

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

PREMIÈRE PARTIE

VII — LE TORPILLEUR

(Suite)

Des deux mains, Gilbert lui envoya un ardent baiser.

Elle tendit les bras comme si elle pouvait le serrer contre elle. Il dévina sa pensée et cria :

— Sois tranquille, je reviendrai !

Puis il jeta encore des baisers de ses deux mains :

— Pour père.

Karadeuc, à la main, hurlait :

— Eh ! le fils ! ...

Sylvestre répondit par un geste, n'osant pas parler.

Un canot de l'arsenal suivait, emportant la famille de Montmoran.

— Des amis de votre fils, dit Karadeuc. Voulez-vous que je vous mène à leur bord, ils vous accueilleront, bien sûr, et vous seriez mieux qu'ici.

— Non, non, balbutia Mme Morel, ramenez-moi à terre, mon ami.

Et elle tomba, éclatant en sanglots.

VIII — VISITES INATTENDUES

Mme Morel ne s'en douta même pas, Karadeuc accomplit tranquillement son petit sacrifice. Et pourtant il avait rêvé toute la nuit à cette bonne conduite qu'il ferait à son gars, à cet adieu qu'il lui lancerait en pleine mer. Et il voyait les Montmoran se donner magnifiquement cette joie, dans un des beaux canots de l'arsenal.

Il se contenta d'un dernier geste. Sylvestre agita son mouchoir.

Et le vieux marin donna l'ordre de virer.

Il fallut une grosse heure et demie pour revenir de la passe au bassin du Commerce ; le vent, si favorable à l'aller, était contraire au retour ; on ne pouvait regagner la terre qu'en tirant des bordées.

Karadeuc, debout, donnait vivement ses coups de gouvernail ; puis il demeurait immobile, les yeux fixés par-dessus la digue, sur le passé encore très haut à l'horizon, tandis que les torpilleurs peints en gris, se confondaient déjà avec la mer, sur laquelle ils ne tranchaient plus que par leur panache de fumée.

Il proposa à Mme Morel de regarder, elle aussi, mais elle n'avait plus de forces ; le mouvement du bateau, qui était très secoué en ce moment, survenant sur ses émotions, la brisait entièrement.

Ils arrivèrent enfin dans le bassin du Commerce. Et Mme Morel, un peu remise dès qu'elle fut à terre, contempla à son tour l'horizon, tandis qu'on rangeait le bateau.

Puis, Karadeuc renouvela sa proposition :

— Tenez, Madame, voici le canot de l'amiral de Montmoran qui revient ; il n'a pas besoin du vent, lui, il sera bientôt à terre. Je vous l'ai dit : c'est des amis de votre fils... Et, en attendant que vous rentriez à Paris...

Mais Mme Morel secouait la tête. Elle était une femme trop simple pour se mêler à une si brillante société.

Cependant qu'allait elle faire jusqu'à six heures, l'heure de son train ? Cette pensée torturait Karadeuc : il voyait bien que la pauvre femme avait besoin de repos, des soins surtout.

— Ah ! si j'osais ! murmura-t-il.

Et il se décida :

— Dans tous les hôtels, voyez-vous, on ne vous servirait pas un bol de bouillon comme vous en fera ma femme... Seulement, ce n'est pas beau, chez nous !

Elle eut un mélancolique sourire.

— Oui, dit-elle, si vous voulez bien. J'attendrai chez vous l'heure du train.

Cela lui adoucissait la séparation.

Il n'osa pas lui offrir son bras, quoiqu'il eût son beau vêtement bleu et qu'il se fût rasé le matin même ; mais il marchait tout près d'elle, et, à chaque instant, sous prétexte de lui éviter les mauvais pas, la soutenait un peu.

Mme Karadeuc était en train de se disputer avec trois clientes, lorsque son mari pénétra dans la boutique en disant :

— C'est la mère du capitaine de nos gars.

Et il faisait entrer Mme Morel.

Mme Karadeuc devint toute blanche, puis toute rouge.

— Allons, dépêche-toi ! ordonna Karadeuc d'un ton rude ; tu vois bien que Madame a besoin de toi !

Mme Karadeuc avait vite planté là ses clientes. Elle comprenait bien que Mme Morel était allée en mer, que ce voyage et l'émotion l'avaient anéantie.

Et elle l'entraînait, si émue elle-même qu'elle lui parlait toujours breton. Elle la conduisait dans sa chambre, la forçait à déserer son corset, l'entourait de soins très tendres, tandis que Mme Morel, d'une voix oppressée, lui racontait comment elle avait rencontré son mari, et essayait de sourire en disant qu'il avait d'abord refusé.

— Ah ! ces hommes ! criait Mme Karadeuc. Mon Dieu. Et moi qui n'ai même pas de canapé... Faudra que vous vous contentiez de notre lit.

Un grand lit, semblable à une armoire, dont elle venait d'ouvrir les portes.

Mme Morel s'excusait de tout le dérangement qu'elle donnait ; mais Mme Karadeuc lui imposa silence. Et, quand elle l'eût entendue, elle demanda naïvement :

— Vous avez vu mon fils ? L'avez-vous trouvé beau ?

Dans la boutique en dessous, grondait une discussion ; Mme Karadeuc comprit, elle alla au petit palier de l'escalier :

— Laissez-leur les salades à un sou et qu'elles nous fient la paix

Karadeuc se débarassa ainsi des trois clientes, puis ferma la boutique pour qu'on ne les dérangeât plus de leurs devoirs d'hospitalité !

— As-tu rallumé le fourneau ? criait déjà Mme Karadeuc.

— Voilà, voilà ! C'est fait.

Et, pour que les deux mères pussent demeurer ensemble, il se transformait en cuisinier, demandait de temps en temps un renseignement à mi-voix. Et il oubliait le chagrin que lui avait causé le départ de son fils. Et il prévoyait les conséquences de cette belle aubaine, la lettre que Mme Morel allait écrire à Gilbert.

Il lava trois fois l'énorme bol dans lequel il allait verser le bouillon, le reste du bouillon qu'on avait fait pour Sylvestre ; ça ne reluisait jamais assez à son gré.

Enfin, il demanda la permission de monter et il rentra au moment où sa femme s'écriait avec un geste désespéré :

— Quand ils ont ça dans le sang, voyez-vous, on ne peut pas les empêcher de partir !

Mme Morel remercia Karadeuc d'un joli regard qui lui arriva droit au cœur ; et elle but lentement son bol de bouillon.

— Qu'est-ce que vous voulez maintenant !

Plus rien. Elle était toute reconfortée, prête à partir.

— Je me suis reposée comme si j'avais été chez moi.

Karadeuc se raidit contre une poussée de larmes, et pourtant il n'avait pas pleuré en criant adieu à Sylvestre. Mais on peut être énergique contre de grandes choses et se laisser remuer le cœur, comme une femme, par le moindre rien.

Et Mme Morel, se redressant, parlait encore de son fils :

— Votre Sylvestre, disait-elle, vivait dans un port, au milieu des marins ; mais le mien est Parisien... Eh bien ! tout petit, il n'avait que cette pensée : je veux être marin !

Puis Karadeuc désira savoir pourquoi elle était arrivée si tardivement.

— C'est que mon fils me sait faible ; il avait voulu m'éviter ces émotions... Je lui avais déjà dit adieu à Toulon. Je n'ai appris que, par hasard, dans un journal, qu'on l'avait envoyé ici : je n'ai eu que le temps de courir à la gare...

— Et moi qui ai failli vous laisser sur le quai ! Ah ! triple butor que je suis !

— Tu n'en fais jamais d'autres ! cria la vieille Karadeuc.

Il descendit brusquement pour échapper aux reproches de sa femme ; mais, revenant :

— Si vous vouliez passer la nuit ici ?... Vous repartiriez demain matin par l'express.

Mme Morel refusa ; elle devait être le lendemain à Paris pour attendre son mari, qui revenait d'une tournée. Mme Karadeuc allait insister, toute séduite par la bonté, la simplicité de la mère du capitaine de son fils.

Karadeuc lui imposa silence.

— Fais ce qu'on te dit, femme, et voilà tout. Aide madame !... Puisque madame doit être à Paris demain !... Sûr qu'on ne se plaindrait pas si elle voulait rester !

Et il descendit pour de bon ; et, en attendant que Mme Morel fut prête, il brossa son vêtement et s'acharna contre la tache que sa femme déclarait disparue, mais dont il reconnaissait l'emplacement, là, près du bouton.

Le vieux ménage eut un moment de gêne quand Mme Morel, prête à partir, ouvrit son porte-monnaie ; Karadeuc protestait déjà... Mais la mère de Gilbert comprenait la délicatesse que cachaient leurs rudes manières.

Elle mit deux pièces de vingt francs sur le comptoir.

— Pour acheter un livret de Caisse d'épargne aux deux derniers de vos petits enfants.

Mme Karadeuc, en l'aidant à s'habiller, lui avait conté que, pour se distraire de son Sylvestre, elle allait faire venir, le plus petit de ses petits-fils, la plus jeune de ses petites-filles.

Pour les petits, j'accepte ! déclara Karadeuc sans le moindre embarras.

— Mais, Madame, je ne veux pas que vous quittiez votre boutique, suppliait Mme Morel.

Ah bien ! on pourrait lui dire ce qu'on voudrait là-dessus ; mais elle mettrait elle-même, dans son wagon, la mère du capitaine de Sylvestre.

A la gare, Karadeuc montra à Mme Morel la famille de Montmoran qui partait aussi ; mais elle préféra être seule.

Ils l'installèrent avec autant de soins que s'il se fut agi d'une parente chérie.

Et, quand le train partit, ils demeurèrent longtemps sur le quai, agitant leur mouchoir ; et le train avait disparu à un tournant qu'ils restaient encore là, regardant la colonne de fumée de la locomotive. Un employé dut les renvoyer.

Ils revinrent lentement, doublement attristés par le départ de Mme Morel et par la séparation de Sylvestre, à qui ils songeaient maintenant. La visite de Mme Morel les avait consolés pendant quelques heures.

— Brave femme, tout de même ! déclara Karadeuc comme ils arrivaient au pont de fer.